

Au cours des dernières décennies, l'Occident s'est tellement habitué à entendre l'Union soviétique faire religieusement profession de fidélité à la théorie de la coexistence pacifique qu'il est facile d'oublier aujourd'hui à quel point la conception stalinienne des relations Est-Ouest était différente de celle qui a prévalu à partir de 1953, après la mort de Staline. Ce dernier avait du monde une vision fondée sur une série de postulats qui se renforçaient mutuellement et qui tendaient tous à la même triste conclusion : l'Union soviétique avait affaire à d'implacables ennemis avec lesquels aucune véritable coopération n'était possible, puisque ceux-ci étaient fermement déterminés à détruire le premier État socialiste du monde.

Staline n'envisageait la politique internationale qu'à travers une seule interprétation dont il avait fait la pierre angulaire de tout son édifice idéologique : la lutte des classes. La politique extérieure d'un pays n'était, selon lui, déterminée que par son système économique. Il ne voyait dans l'État capitaliste qu'un instrument docile au service de la bourgeoisie. L'élite capitaliste dominante ne pouvait faire autrement, pensait-il, que de se sentir directement menacée par le socialisme, qui remettait en question sa position de classe privilégiée. De plus, cette élite était certainement résolue à se servir de l'appareil étatique mis à sa disposition pour mener contre l'Union soviétique une guerre totale et permanente.

Toute sa vie, Staline a fait de l'analyse exposée par Lénine dans son ouvrage *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* la doctrine officielle du gouvernement. Non seulement les lois fondamentales du capitalisme dictaient une hostilité à l'égard de l'Union soviétique, mais elles portaient en elles, croyait-on, le germe d'un affrontement inéluctable entre les États capitalistes eux-mêmes. Mais la perspective d'une guerre entre les ennemis de son pays ne représentait pour Staline qu'une maigre consolation. Il voyait mal en effet comment l'Union soviétique aurait pu se retrancher dans sa tour d'ivoire pendant que ses adversaires s'entretueraient.

En revanche, la doctrine d'une guerre inévitable, telle qu'elle a été interprétée pendant le règne de Staline, ne pouvait qu'inciter au